

végétation des plantes situées sur des billons était de quinze jours plus précoce que celles des plantes cultivées à plat. Les billons conviennent donc particulièrement aux végétaux qui doivent passer l'hiver en terre, dans les pays et les sols humides et peu inclinés. Ils rendent possible la culture des céréales dans des situations où sans eux il faudrait y renoncer.

Mais les reproches qu'on fait à ce genre de culture sont d'autre part si nombreux et si fondés qu'il semble ne devoir être admis que comme exception et non pas constituer une méthode générale comme elle l'est devenue si souvent. Ces reproches sont les suivants :

1° La difficulté des labours puisqu'il faut chaque année détruire et reformer les billons. La démolition et la reconstruction régulière des billons constituent un art véritable dans lequel les Belges se sont rendus fort habiles, et l'amour-propre qu'ils y attachent contribue probablement à en perpétuer la pratique.

2° On n'a pu adapter aux billons que d'une manière imparfaite l'usage des instruments perfectionnés d'agriculture. Avec eux, il faut renoncer à la herse, au scarificateur et à l'extirpateur qui font, dans le même espace de temps, quatre à cinq fois plus d'ouvrage que la charrue, et permettent d'exécuter promptement les semailles qui sur les billons doivent être faites sous raie.

3° Il ne faut jamais croiser ni les labours, ni les hersages sur les terres billonnées. Les cultures doivent être faites invariablement dans la même direction et les mêmes dimensions.

4° Il est très difficile de placer les fumiers sur les billons étroits d'une manière bien égale et de telle sorte que toutes les plantes puissent en profiter.

5° Les billons qui se justifient dans des cas spéciaux, pour les plantes qui végètent en hiver, ne remplissent plus le but qu'on se propose pour les *cultures-jachères* de printemps ; non-seulement parce que celles-ci craignent moins l'humidité, mais encore à cause de la difficulté de les sarcler économiquement. Ils sont très gênants pour les cultures fourragères ; la faux y opère d'autant plus imparfaitement qu'ils sont plus étroits et plus bombés ; les andains comme les gerbes tombent dans les sillons vides et, s'il survient une pluie, ils sont exposés à s'y gâter.

6° Les deux flancs des billons ne jouissent pas également des rayons du soleil, soit qu'on les dirige du nord au midi, du levant au couchant, ou sous tout autre azimuth. La terre se dessèche inégalement sur le dos et les épaules des billons en raison de la différente profondeur du sol. On trouve difficilement le temps opportun pour le labour ; le sol est tantôt trop mou sur les épaules quand le sommet est assaisonné ; il est trop sec sur le sommet quand les épaules seraient dans l'état le plus favorable.

7° Les épaules des billons étant toujours beaucoup plus imbibées d'humidité que le sommet, elles sont aussi bien plus exposées aux effets des gelées et des dégels successifs dans les terres humides.

8° Les plantes placées sur les billons profitent des engrais dans une proportion très inégale ; ainsi on voit presque toujours les plantes du sommet prospérer ; les blés qui y croissent versent même quelquefois, tandis que sur les épaules des billons ils ne portent que de grêles épis. Il faut tous les soins des cultivateurs belges dans le placement du fumier et dans le nettoyage des rigoles pour que cet inconvénient ne soit pas sensible.

9° La partie extractive du fumier délayé par les pluies descend dans les rigoles où elle est perdue pour la végétation.

D'un autre côté, si on considère que l'écoulement des eaux des terres labourées à plat est d'autant plus facile qu'on peut y tracer des rigoles d'écoulement dans la direction des plus grandes pentes, ce qu'on ne peut faire sur les terres billonnées où la direction des rigoles est fixée par celle des billons, et que si le terrain présente plusieurs plans inclinés différemment, les billons qui restent inflexiblement parallèles ne peuvent se prêter à ces diverses inclinaisons ; si l'on ne perd pas de